

Frank Charpentier

**La Dernière Lettre  
de Rimbaud**

roman

**L'INFINI**

*nrf*

GALLIMARD



FRANK CHARPENTIER

LA DERNIÈRE  
LETTRE  
DE RIMBAUD

roman

*nrf*

GALLIMARD



*Arrivée de toujours, qui t'en iras partout.*

ARTHUR RIMBAUD



J'ai échappé au Programme. Autrement dit à la mort. Et de mon vivant. *Illumination*. Ça n'était pas prévu, si j'ose dire. Et pour cause.

Comment y suis-je *arrivé*, car c'est le terme exact, oui, comment suis-je parvenu en ce cœur pulsant du réel? Cœur tout uniment éternel et temporel? Cœur insituable mais parfaitement *parable*? Cœur que *je suis*, moi aussi? — En retrouvant tout simplement et très précisément le *lieu* et la *formule*. Quel lieu? Quelle formule? *L'explication* viendra, en temps et en heure, *ici même*. Clef de l'énigme. Clef de l'amour. Clef du festin ancien.

Impossible? Absolument : *L'impossible!* En parole et en acte. Ce n'est même que de cela qu'il sera question.

Offert à tous? Gratuit? Solde de diamants sans contrôle? Mais oui, en un sens, pour qui le veut, *vraiment*.

Féerie immédiate, opéra fabuleux, nouveau corps amoureux : tout de suite! Sans cesse! À jamais!

Perpétuel printemps du temps. À travers et par-delà les saisons, les pays, les années. Immortalité individuelle reconquise.

Vraie vie secrète, solitude radicale, communion véritable, *à l'infini*.

Vous ne me croyez pas? Rien de plus normal : de toute façon, sauf exception, et encore, à vérifier, personne n'a jamais eu la foi sur la terre, celle qui *sauve*, s'entend, à commencer par les croyants. Et il en va ainsi depuis toujours; de l'homme des cavernes à l'humanoïde contemporain de l'Empire du Rien, l'homme n'a jamais cru qu'en une seule chose : sa disparition consentie. Même si, certes, cela va s'accroissant chez ce dernier. Car ne croyant plus en rien, et voulant du même coup se dissimuler à toute force l'horizon bouché de sa sous-vie, voilà que le malheureux devient en tout point crédule. Auto-manipulable à souhait. Et dans un rictus perpétuel où le sourire le dispute à la grimace, il va se livrant lui-même, pieds et poings liés, à la fatalité apparemment irréfragable de l'humaine condition, comme à l'infrangible prison des faits.

Envoûtement surnaturel de la volonté, dira un certain Pascal. Servitude volontaire, disait peu avant lui un tout jeune homme de dix-sept ans à peine, nommé La Boétie. Mais il est vrai qu'on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans et qu'on a des tilleuls encore verts sur la promenade. Ce qui n'empêchera cependant pas ce dernier, quelques années plus tard, de persister et de signer, jusque sur son lit d'agonie, en confessant à son doux et cher ami Montaigne,



comme lui à la fois catholique et juif, autrement dit, *marrane*, qu'il entendait bien « mourir sous la foi et religion que Moïse planta en Judée, et qui, de main en main, par succession de temps, a été apportée en France ». Voilà ce qui s'appelle avoir véritablement de la *suite* dans les idées ; et comme je suis moi-même, sans doute, d'ascendance marrane portugaise par le père de ma mère, pareille confiance, telle qu'elle est rapportée par Montaigne dans une lettre à son père sur la mort de feu Monsieur de La Boétie, ne peut que m'aller droit au cœur.

Bon, me direz-vous, c'est entendu, vous prétendez, hum, hum, être arrivé en Arcadie, soit, nous verrons ; mais à quoi bon, si vous y demeurez seul, enfermé dans la tour d'ivoire de vos certitudes ?

Objection.

Premier point : qui vous parle d'Arcadie, ce n'est pas l'Arcadie que je veux. *Et in Arcadia ego* : souvenez-vous, le célèbre tableau de Poussin, où la Mort affirme qu'elle se trouve *jusqu'* en Arcadie. Non, non, j'ai visé plus loin, plus haut, plus intense, plus profond que la mort elle-même. L'Éden. Rien moins, et comme Rimbaud, dans *Une saison en enfer*, je puis bien dire : « C'est vrai ; c'est à l'Éden que je songeais ! » Et pas un éden de pacotille, mythologique, orientalisant ou autre, non, *réel*, c'est-à-dire sensible — et donc d'abord intérieur et verbal.

Et un beau jour, déclic, il y a treize ans, j'y suis retourné. Pour de bon. Et j'y demeure. Demeure *poétique*, de toute

évidence, tant il est vrai, comme l'a dit tel autre *voyant* radicalement *au courant* du fond de l'affaire, que « les Poètes seuls fondent ce qui demeure ». Le reste passera, tout le reste, mais ces paroles ne passeront pas. Et depuis ce temps-là, ce jour-là, cette année-là, en effet, *je suis un autre*.

C'est d'ailleurs à partir de cette charnière parfaitement datée dans le temps que j'ai commencé d'entrevoir la série de coïncidences troublantes qui reliaient, jusqu'alors à mon insu, la vie de Rimbaud à celle de votre humble serviteur, géographie, dates, événements, échos, femmes, noms et prénoms, jusqu'à *la* découverte de ce qui peut, littéralement, s'appeler la signature *chiffrée* du poète, sous la forme de ses deux initiales : *A.R.* J'y viendrai. Puisque tels sont précisément « le lieu et la formule ». Et que deux trames parallèles, celle du poète et celle du narrateur, vont s'y jouer, s'y nouer et s'y dénouer, à distance, d'une manière prodigieuse.

Mais, à la différence du personnage de *Vagabonds*, Rimbaud lui-même, manifestement, qui avoue être « pressé » de trouver l'un et l'autre pour secourir son « pauvre frère » de l'époque, Verlaine a priori, ayant, dit-il, « en toute sincérité d'esprit, pris l'engagement de le rendre à son état primitif de fils du Soleil » — oui, contrairement à cet homme pressé de sortir d'esclavage, j'ai désormais tout mon temps. Je ne cherche plus : je trouve et retrouve chaque jour ce que j'ai trouvé *ce jour-là*, source des sources, perle à enterrer au fond du jardin, en soi, *immense opulence inquestionnable*.

Ensuite, deuxième point : j'ose dire tout aussi calmement mais fermement que je ne « prétends » pas, comme vous dites, je *sais*, c'est tout différent. Je récuise, en effet, une de ces expressions qui sous couvert d'honnêteté sont finalement profondément vicieuses, quitte à passer pour prétentieux, tant pis, alors que c'est selon moi l'humilité même, la vraie, s'entend, pas la fausse, justement. Oui, je sais — et d'une science absolument moderne quoique pourtant très ancienne, infaillible, en somme, parce qu'elle exige tout de ses amants et d'abord qu'ils parient, *sans réserve*, contrairement à tous les *amis de la mort* : « L'amour divin seul octroie les clefs de la science. Je vois que la nature n'est qu'un spectacle de bonté. Adieu, chimères, idéals, erreurs. » Autrement dit, je ne suis pas un de ces *prétendants* qui font dans l'approximation : « C'est très-certain, c'est oracle, ce que je dis. » Et je reviens *chez moi*, comme Ulysse, pour justement mieux les défaire tous. Bander l'arc, tirer la flèche, ne pas *rater la cible* — un jeu d'enfant si l'on sait que c'est là l'étymologie hébraïque du mot *péché*, péché d'abord existentiel, et non point moral. On se trompe d'Ennemi, et l'Ennemi nous trompe.

Pécheur en tout je suis, sans doute, pas de mal à ça si j'ose dire, mieux que la fausse innocence de l'occultation létale endémique en tout cas, car ça permet au moins d'en sortir — et imparfait je suis aussi, en un sens — mais absolument *sauf* du péché contre l'Esprit, c'est-à-dire parfait d'accueillir la perfection et de me pardonner *quand même* d'être de passage dans le Processus, circuit vie-mort en

boucle, et pardonnant ainsi au fond à tous les autres, malgré tout, même et surtout quand ils l'ont oublié. La vie? Dans les coordonnées tronquées d'une réalité falsifiée à la base? Un simple moment d'égarement, donc, mais désormais borné; une chute dans les catégories logiques, mais à laquelle j'ai dit stop, basta, ou encore : *ché-daiï*, en hébreu; oui, ça suffit, et je lui ai mis un terme, avant que ne vienne apparemment le mien. Ensuite, une fois le travail de sape et de *fond* effectué, tout pivote comme par enchantement, la voie est rouverte, et tac, en un clin d'œil, me voici de nouveau, *émergeant* ailleurs, vraiment ici, à l'air libre, et à volonté.

En outre et enfin, troisième point : pourquoi sous-entendre, avec l'image de la tour d'ivoire — dont on se demande d'ailleurs, au passage, pourquoi elle est toujours forcément négative! —, que jouir pour soi seul serait néfaste, ou vain, voire criminel, qui sait? Le paradis rien que pour *moi*? Mais oui, pourquoi pas, s'il le faut, et même c'est la condition première et *sine qua non* pour le partager éventuellement avec quiconque, me semble-t-il. Et puis, c'est bien connu : « Mieux vaut le peu du juste que le beaucoup de nombreux criminels. » En hébreu, c'est encore plus beau et plus condensé : *tov mé-ât latsadik mé-amone réchaïm rabim*. *Psaume 37*, verset 16, tu peux aller vérifier, si tu veux, cher lecteur, ou bien chère lectrice, d'ailleurs, car cela te concerne aussi, n'est-ce pas : avant les nations, les guerres, les religions, avant même Abel et Caïn et le premier conflit fratricide, et donc bien avant qu'Is-

raël, Lumière des Nations, ne devienne pour l'humanité en proie à ses propres divisions à la fois le miroir et le symptôme de ce qui l'agite, n'étions-nous pas seuls tous les deux dans le Jardin ? Et n'est-ce pas entre nous seuls que cela a d'abord mal, et *faussement*, commencé, à cause d'un fichu serpent halluciné ? On en reparlera, seul à seule, lectrice, si tu veux bien.

Bien, puisqu'on est libre, on s'en va.

Non ? : « Reprenons les chemins d'ici » ? « On ne part pas » ?

Si, quand même, envers et contre tous, envers et contre tout : « Allons ! La marche, le fardeau, le désert, l'ennui et la colère. » Rien ne nous arrêtera. La victoire est au bout. Ce n'est pas un mirage. Mais il est vrai que rien n'aura été épargné au voyageur intrépide, on aura tout fait pour le freiner, l'entraver, l'empêcher de vouloir « la liberté libre » malgré tout, c'est-à-dire la « liberté dans le salut », et ça continue encore maintenant, y compris *post mortem*. Mais le contexte du nihilisme exponentiel est paradoxalement et à son insu extrêmement favorable aux nouveaux aventuriers, connus ou anonymes : on peut en effet parfaitement y demeurer caché en pleine lumière. Je navigue quant à moi, *incognito*, tout à mon aise dans l'océan du *rien*, et à l'instar de l'alchimiste transformant le plomb en or, je le convertis pour moi seul en *vide* — ce qui est tout différent — s'ouvrant alors comme *coffre à merveilles* ; me tenant à l'abri d'être sans abri mais pas sans *séjour* ; sans même

plus avoir à m'opposer à quoi que ce soit — sinon à tout en bloc une bonne fois pour toutes, pour tout retrouver *gratuitement*, requalifié au centuple; oui, avis à ceux que ça tente *absolument*, il n'est plus nécessaire de souffrir le martyre, indéfiniment du moins, plus besoin de devenir un grand fou aux yeux de la société, encore moins d'être son suicidé, subventionné ou pas. Ou plutôt, pire, il est possible d'être vraiment fou au-delà de toute mesure, c'est-à-dire vraiment raisonnable au-delà de toute imagination, sans craindre une seconde d'être enfermé. Leurres par centaines, aucune position repérable. Et il est loisible d'agir ainsi *souverainement* dans le plus grand secret.

Alors, qu'importe, les anciennes plaintes et, en effet, comme dit Rimbaud, « que parlais-je de main amie! » Pas besoin de secours : il est faux *par nature*. Je n'ai qu'à déployer mon jeu, désormais, pour « frapper de honte ces couples menteurs » et je pose mes cartes, une par une, tous les temps sont en ma paume comme toutes mes sources sont en Toi, je tiens le *pas gagné*, le pas de côté décisif. Ce que je n'ai pas volé, devrais-je le rendre, comme dit le psalmiste?

Écoutez plutôt le bilan de celui qui s'est retiré pour longtemps de vos horreurs économiques, oui, bilan encore et ô combien actuel, et scintillant, *aujourd'hui même* :

« Appréciations sans vertige l'étendue de mon innocence. »  
« Je ne suis pas prisonnier de ma raison. J'ai dit : Dieu. »

« Je tiens le système. »  
« Je ferai de l'or, des remèdes. »  
« Je sais aujourd'hui saluer la beauté. »  
« J'ai seul la clef de cette parade sauvage. »  
« Je vais dévoiler tous les mystères : mystères religieux ou naturels, mort, naissance, avenir, passé, cosmogonie, néant. »

Pourquoi? C'est très simple :

« Je suis maître en fantasmagories. »  
« Je suis mille fois le plus riche, soyons avare comme la mer. »

« Je suis un inventeur bien autrement méritant que tous ceux qui m'ont précédé ; un musicien même, qui ai trouvé quelque chose comme la clef de l'amour. »

« Je suis le saint en prière sur la terrasse... Je suis le savant au fauteuil sombre... Je suis le piéton de la grand-route... »

« Je suis réellement d'outre-tombe, et pas de commissions. »

« Je suis maître du silence. »

« Je suis caché et je ne le suis pas. »

*Je suis?* Le nom de Dieu? Du dieu caché et pourtant manifeste? Oui, rien que ça, et comme le Fils de l'homme est maître du sabbat, paraît-il, quelles perspectives, quelles fêtes, quelle abondance immédiate! Insondable prétention? Provocation fumeuse? Réédition du coup christique

déjà discutable? Ah! Peut-être, mais n'oublions pas que si *Je est un autre*, alors chacun peut s'en réclamer et le clamer; chacun, en effet, mais pas n'importe qui cependant. Chas de l'aiguille, porte étroite, chacun sa pâque victorieuse, s'il le désire en vérité. Rien n'est impossible. Après *une* saison passée en enfer, paradis retrouvable et retrouvé, à volonté et sans efforts. Un jour d'exercice un peu approfondi sur la terre, et puis éternellement en joie.

Mais alors, et le Harar, me direz-vous? Et l'ennui? Et le retour de la malédiction à la fin de sa vie? Rappelez-vous les cris de désespoir prophétique d'*Une saison en enfer*: «Moi! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre! Paysan!» Comment ne pas y entendre, par anticipation, les déchirants aveux d'impuissance, de défaite, de résignation de presque toutes les lettres que Rimbaud adresse aux siens d'Aden, Arabie, ou du Harar. Celle du 5 mai 1884: «Quelle existence désolante je traîne sous ces climats absurdes.» Ou bien celle du 10 septembre de la même année qui se conclut à peu près ainsi: «Enfin, comme disent les musulmans: C'est écrit! — C'est la vie: elle n'est pas drôle!» C'est un continu et «réel cauchemar» et il se lamente tout en se défendant tout de même vis-à-vis de ses proches: «Vous devez me considérer comme un nouveau Jérémie avec mes lamentations perpétuelles, mais ma situation n'est pas vraiment gaie.» Il est submergé par un ennui qui est tout sauf noble, baudelairien et noyé dans les fumées du spleen ou



les vices splendides des grandes villes. Non, c'est net, précis, sans appel : « Je m'ennuie beaucoup, toujours; je n'ai même jamais connu quelqu'un qui s'ennuyât autant que moi. » Très tôt, d'ailleurs, depuis toujours en un sens, son diagnostic était fait, une seule note consolatrice à l'horizon : « Heureusement que cette vie est la seule et que cela est évident, puisqu'on ne peut s'imaginer une autre vie avec un ennui plus grand que celle-ci. » Un écrivain du début du siècle des camps et des charniers dira que plus diabolique qu'ici cela ne peut se trouver.

Bref, le Poète ou le mage devenu trafiquant ou voyageur de commerce, par sa lucidité irréductible et ses protestations de bonne volonté sincères (il veut sérieusement se marier, rêve d'avoir un fils, de l'éduquer, afin qu'il devienne ingénieur, etc.), décourage absolument tout le monde *mutuellement* : ses proches et ses (faux) amis, ses partisans comme ses adversaires, les anciens autant que les nouveaux, et à commencer par lui-même — (s')interdisant ainsi, semble-t-il, dans la deuxième partie de sa vie toute issue, et d'abord celle qu'il n'avait cessé de chanter dans la première partie. Est-ce bien une partie d'ailleurs, ou bien une seconde vie, qui se veut une vie tout entière, fort d'une certaine *méthode* hautement affirmée : « Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison. Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours. » Et c'est de la sorte qu'il reste fidèle, jusqu'au bout, à sa propre parole, que ce soit, contradictoirement et réciproquement, pour une *fatalité de bonheur*

ou pour son contraire apparent : « À chaque être, plusieurs *autres* vies me semblaient dues. » C.Q.F.D.

Certes, dira-t-on, mais on peut prendre le problème dans tous les sens, au bout du compte, le résultat est là, implacable : la gangrène, l'amputation, la mort, avec peut-être la conversion, *in extremis*, rapportée par sa sœur Isabelle, on sait tout ça. Ah ! Les pièces du dossier pèsent très lourd. Trop lourd, sans aucun doute. La cause semble entendue. Passion, calvaire, mise en croix, déposition de croix, mise au tombeau, point final. Et sauf à cultiver, bien sûr, la douloureuse légende des siècles, celle, confite, du poète maudit, que lui-même avait quittée, et de son vivant, faut-il le rappeler ; sauf à idolâtrer le Voleur de feu, l'Homme aux semelles de vent, l'Adolescent Éternel, le Mystique à l'état sauvage ou encore le Voyant Voyou Dévoqué, en multipliant la plupart du temps les contresens — Benjamin Fondane excepté sans doute, qui, lui seul, prit au moins la pleine *dé-mesure* du risque du pari sur la parole poétique ; sauf à en *analyser* l'icône donc, faute d'intégrité propre, autrement dit faute d'être capable de dire *Je* et d'être soi-même réellement devenu un *autre*, de quelque chapelle pseudo-poético-ésotérico-érotico-gnangnan qu'on se revendique ; oui, sauf tout cela qui n'est guère propice à vous rendre *sauf*, avouons-le, l'affaire paraît bel et bien classée.

Eh bien, *non*, justement, objection, une fois encore, messieurs les Juges, positifs ou négatifs, et malgré tout,

parlons-en, lecteur, de cette malédiction, de l'antique malédiction, et qui t'affecte ou t'infecte toi aussi de son venin à ton corps défendant, sauf à être sauf; et souviens-t'en fort, car elle sera, preuve à l'appui, levée, à la lettre, oui, à la lettre près, au terme de ce récit, au terme d'un parcours littéralement *géo-graphique*, écriture du voyage d'un bout à l'autre d'une vie, du début à la fin, à moins que cela ne s'avère être d'une fin supposée à un tout autre début, bien avant ou, c'est tout comme, « bien après les jours et les saisons, et les êtres et les pays ».

Quel voyage? Le voyage d'un « luxe *inouï* » (je souligne) et partant non encore entendu, d'un bout à l'autre des lettres, toutes les lettres, lettres de voyage comme lettres de l'alphabet, voyelles et consonnes mêlées comme la mer au soleil, jusqu'en leur cœur intime.

Oh! Certes, la route fut âpre, interminable, et la fameuse « réalité rugueuse » épuisante et meurtrière, et c'est pourquoi il va nous falloir auparavant faire un long détour pour comprendre toute l'affaire et mener l'enquête jusqu'au bout, remonter jusqu'au Déluge, qui sait, voire plus avant, jusqu'au cœur interdit de l'Éden. Car, comme l'indique le Sonnet de *Jeunesse*, n'est-ce pas là l'histoire de tout homme et de tout l'homme : « *Homme* de constitution ordinaire, la chair n'était-elle pas un fruit pendu dans le verger, — ô journées enfantes »? Quelle chair? Quel fruit? Quel verger? Pour quel *Homme*? Et dans quel idiome? Là encore, tout va être à décrypter, et même à traduire, ô surprise, en *hébreu*, langue de l'Homme, langue

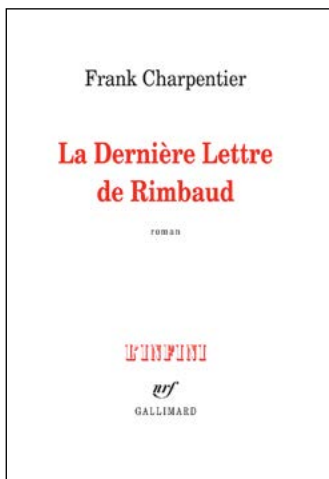
d'Adam, langue de l'Éden — langue *enfante* de l'enfance de l'homme, langue écrite encore « sans paroles », mais à ré-enfanter, pour faire parler la Parole. Il suffisait d'y penser.

Alors, patience, oui : endurons une fois encore les « Fêtes de la patience », et les « Fêtes de la faim » ; endurons la « Comédie de la soif » et l'exil interminable des « Juifs errants de Norvège », ces « Anciens exilés chers » ; déjeunons d'air, mangeons des pierres et traversons les obstacles têtus, les retours de cauchemars, les horreurs persistantes ; ignorons les grincements de dents extérieurs, les sifflements de tous ces serpents sur nos têtes. Il n'y a que ça, en un sens. Apprenons en chemin à les faire servir notre but intime, notre vœu secret, car à leur insu, ils aident toujours plus à la longue à répondre en soi, à l'envers de l'envers, à l'appel du royaume. La ruse est de rigueur en ce continent où la folie rôde. Souvenons-nous : « il n'y a personne ici et il y a quelqu'un », vu que le monde — et l'inconscient de l'espèce tout entière avec lui — est structuré, non comme un langage, mais comme un obstacle au langage. Une vraie pierre d'achoppement permanent, la fameuse pierre de *scandale*, au sens étymologique, qu'il est conseillé de retourner avant même qu'elle ne se retourne contre vous pour mieux vous lapider.

N'importe. Au terme de si violents vagabondages, ayant connu l'enfer des femmes là-bas, il nous sera enfin, chacun

*nrf*

Éditions Gallimard  
5, rue Gaston-Gallimard 75007 Paris  
<http://www.gallimard.fr>  
© *Éditions Gallimard*, 2013.



Frank Charpentier

*La Dernière Lettre  
de Rimbaud*

Cette édition électronique du livre *La Dernière Lettre de Rimbaud*  
de Frank Charpentier a été réalisée le 18 septembre 2013  
par les [Éditions Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en septembre 2013 par l'imprimerie Floch  
(ISBN : 978-2-07-014248-4 - Numéro d'édition : 255267).

Code sodis : N56374 – ISBN : 978-2-07-249592-2  
Numéro d'édition : 255269